

Madame Adélaïde

Melle Adélaïde Dal, née à Mouscron le 16 Novembre 1791 ; professe le 19 Mars 1831, décédée à Mouscron le 10 Février 1859.

Dès l'âge de quinze ans notre bien aimée soeur Madame Adélaïde fut admise au nombre des pieuses institutrices qui dirigeaient le pensionnat de Mouscron. Elle débuta par l'école des pauvres et le soin des externes. Son zèle pour l'étude lui fit acquérir en peu de temps des connaissances étendues et même approfondies pour une femme et son heureuse mémoire, sa facilité à s'énoncer, son dévouement à la jeunesse, la mirent bientôt à même de faire valoir ses talents chez les pensionnaires. Elle fut en effet chargée pendant de longues années de la direction du pensionnat et elle lui acquit une grande et juste réputation.

Pieuse comme l'était Madame Adélaïde, son titre d'institutrice presque laïque ne pouvait satisfaire ses désirs ; d'ailleurs sage comme elle l'était aussi, elle prévoyait bien que l'institution qu'elle dirigeait n'aurait pu se soutenir toujours sans base solide. Elle proposa donc à ses associées d'ériger leur établissement en maison religieuse. Toutes entrèrent dans ses vues. Elles obtinrent d'être affiliées aux Dames de Marie et, en 1830, la Règle fut établie chez elles.

A peine Madame Adélaïde avait-elle vu s'accomplir le plus cher de ses désirs, qu'elle tomba dangereusement malade ; le danger passa, mais elle souffrit durant plusieurs années de violents maux de tête et des peines d'esprit incroyables ; ce n'était pas la première fois qu'elle était tourmentée de ces souffrances morales. Elle eut cependant assez de force et de courage pour travailler à l'établissement d'excellentes œuvres : la Congrégation de l'Enfant Jésus pour les jeunes élèves, celle de la Ste Vierge pour les grandes pensionnaires et les Demoiselles de la ville ; l'école dominicale qui fit tant de bien, sont dues en grande partie au zèle de notre bien aimée soeur. Les maux de tête ayant cessé, elle demanda à être employée au sein des pauvres, ce qui lui fut accordé ; elle finit ainsi sa carrière dans l'enseignement, comme elle l'avait commencé. On ne peut dire avec quelle sollicitude elle enseignait à ses enfants à lire, à écrire, à travailler et surtout les peines qu'elle se donnait pour leur apprendre le catéchisme et les disposer à la première communion. Rien n'était capable de ralentir son ardeur : la grossièreté, la malpropreté des enfants ne la rebutaient pas le moins du monde et elle racontait avec beaucoup d'esprit et de gaîté les petites scènes plaisantes que lui offraient parfois ses chères enfants qui l'aimaient et l'appréciaient beaucoup.

Un terrible mal devait mettre le comble aux mérites de Madame Adélaïde et achever de la mûrir pour le ciel : un cancer au sein la fit cruellement souffrir pendant un an et demi. Il y aurait bien des choses édifiantes à dire au sujet de cette courageuse malade. Sa patience ne se démentit jamais ; elle conserva même toute la gaîté et l'originalité de son esprit, de sorte que beaucoup de personnes du monde aimaient à venir causer avec elle, et s'en retournaient pleines d'admiration de voir une si pénible situation supportée avec une résignation si agréable. Aussi demandait-elle constamment à Dieu la patience dont elle avait besoin et se recommandait-elle aux prières des autres. Elle envisageait la mort avec un calme singulier ; elle la désirait même souvent, surtout lorsqu'elle craignait que ses douleurs ne lui fissent perdre la patience. Elle avait soin de rappeler qu'après sa mort, on ne devait pas négliger de prier pour son âme, sous prétexte qu'elle avait fait son purgatoire en ce monde.

Enfin le moment désiré arriva, notre bien-aimée soeur munie des saints sacrements cessa de souffrir et s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 10 Février 1859.